

Yamoussoukro ce mardi 13 janvier 2009

Bien chers,

L'année commence mal pour l'Hôpital de Yamoussoukro : la salle d'urgence est partie en fumée hier, ce qui ne fera pas l'affaire des malades, en tout cas dans un premier temps. La buanderie qui avait brûlé l'an passé à l'INP n'a toujours pas été refaite. Malheureusement tant de choses qui ne sont pas réparées rapidement et qui doivent être plus tard complètement remplacées. Les ordures continuent à s'accumuler dans la rue, ici et ailleurs dans le pays. A la télé on nous a montré un quartier d'Abidjan où certaines rues sont infranchissables. Les mairies disent que le ramassage des ordures relève du ministère de...

La tradition a été respectée, nous avons eu hier la cérémonie des vœux à notre évêque administrateur. Pas trop de discours, mais un bon repas. C'était en quelque sorte son « au revoir » puisque le 25 il sera installé dans son nouveau poste de Gagnoa. Mais avant, tous ses collègues dont il est le président seront là pour la réunion de la conférence, la semaine prochaine. C'est même la mobilisation générale pour les recevoir : il doit réussir, alors on met le paquet, surtout sur le dos des fidèles. Jusque là ils ignorent le programme de travail mais ils connaissent les menus des repas et d'autres détails coûteux.

Ce mercredi 14 janvier 2009

Après quelques jours en famille, Olivier est de retour. Son voyage en car a quelque peu été troublé par les relations entre les voyageurs et le chauffeur. Ce dernier avait mis une cassette de chants bété, étant lui-même bété (ethnie de Gbagbo). Certains voyageurs en ont eu assez à un moment donné et ont réclamé au chauffeur un changement de cassette. Celui-ci n'a pas aimé et s'est énervé à tel point que sa conduite, jusque là irréprochable, est devenue pénible : passage dans les trous, brusqueries... ce qui a aussi troublé les voyageurs qui ont commencé à faire palabre entre eux au sujet des chansons en bété. Et petit à petit on arrivait à un problème d'ethnies. Le voyage s'est achevé et chacun aura retrouvé son calme. Tout de même significatif.

Les rencontres des communautés de base (ceb) sont inégales, mais j'ai bien apprécié celle à laquelle j'ai participé hier soir. Le livret d'animation proposait un thème sur le pardon des ennemis. Un fait de vie rapportait les difficultés à pardonner et la haine au cœur d'une femme pillée au début de la guerre. Chacun commentait que cette réaction était normale. Un papa ajoutait que lui ne remettrait les pieds à Bouaké qu'après le départ des rebelles. Une maman, chassée de Bouaké comme le papa, l'encourageait à retourner quand même. Et elle a raconté comment elle s'y est rendue avec sa voiture, munie d'un laissez passer. Pas de problème sauf au retour, au barrage du pont bascule : un rebelle lui demande de l'argent pour le thé. Elle refuse de lui donner. Discussions, diverses interventions. Elle ne lâche rien, n'a peur d'aucun gradé appelé à la rescousse et finalement le rebelle lui dit « vieille mère, nous sommes vos frères ; on est là, comment on va faire ? Faut nous pardonner ». Il lui ouvre le barrage après lui avoir donné son contact téléphonique. Après quoi, elle retourne normalement à Yamoussoukro ; en y arrivant, il lui prend d'appeler le rebelle pour lui dire qu'elle était bien arrivée et pour le remercier. Lui n'en revenait pas et appelait tout autour « eh ! La vieille mère m'a appelé ! » Depuis, régulièrement, le rebelle l'appelle, dernièrement pour les vœux. Elle est étonnée mais finalement comme une amitié est née entre les 2. Le pardon des ennemis, c'est peut-être quelque chose comme ça.

Ce lundi 19 janvier 2009

Sur Internet, nouveau site de Bétharram : [www.betharram.net](http://www.betharram.net) Vous y trouverez plein d'infos et quelquefois des photos de Côte d'Ivoire.

Cette fois-ci, l'harmattan est là, sans excès, mais le vent et la poussière ne manquent pas. Les feux, même notre ville en connaît pour nettoyer les abords des avenues. L'autre soir à la télé le ministre de la salubrité (ou de l'insalubrité !) publique a eu fort affaire avec des journalistes. On nous a montré la propreté des rues au Ghana voisin. En dehors de la question du ramassage des ordures, chacun peut comprendre qu'il peut contribuer par son comportement à la propreté et que tôt ou tard le pollueur sera le payeur, il faudra bien mettre la main au portefeuille.

Ce week-end, a eu lieu l'installation du bureau local de l'Association des Femmes Catholiques de Côte d'Ivoire. Plusieurs manifestations religieuses, en présence du Nonce, ont eu lieu sur plusieurs sites. Les femmes sont très actives et elles s'organisent. Chez les méthodistes, il y a longtemps que cela est fait.

Des religieuses françaises disent que les étrangers hors de la zone Cedeao doivent se faire enrôler s'ils veulent posséder la carte de résident. Est-ce vrai ou faux ? Difficile de le savoir. L'opération semble suivre son cours normalement. L'unicité des caisses de l'Etat, le redéploiement des agents de la justice, des douanes, de la police se mettent en place, nous dit-on, dans les zones ouest et nord. Soro prie ses hommes de mettre en application le dernier volet de l'accord de Ouaga. Les préfets devraient retrouver toute leur place, et les commandants rebelles céder la leur.

Peugeot avait remis une jolie 306 à l'Inp pour la formation technique des étudiants, je l'avais vue à l'entrée avec l'inscription « formation ». Comme on pouvait le craindre, la voiture a été immatriculée pour le service de la Direction.

Ce mercredi 21 janvier 2009

Nous étions conviés hier matin à la séance inaugurale de la conférence épiscopale. Tous les évêques n'étaient pas présents, mais la séance a bien eu lieu en présence du nonce apostolique, du préfet et du corps préfectoral, du gouverneur du district, de la représentante du maire, et d'autres invités comme des pasteurs. Des prêtres et des religieuses, mais pas beaucoup de laïcs... forcément au travail à cette heure-là. Quelques discours de circonstances, quelques chants par une petite chorale, une ou autre prière, et un pot offert par le maire. Les évêques travaillent dans la maison du pape près de la basilique. Les paroisses de la ville assurent leurs repas, ce qui n'est pas une petite charge constatée amèrement par nos paroissiens en tout cas. C'est encore un peu le temps des princes de l'Eglise, par ici.

Je me suis présenté finalement ce matin au bureau d'identification de l'Ecole de Sinzibo, près de la chapelle. Les agents ont passé quelques coups de fil pour bien se renseigner puisque j'étais le 1<sup>er</sup> cas d'espèce d'étranger hors Cedeao. Et me voilà muni d'un récépissé : peut-être me procurera-t-on un jour une carte de résident. Les agents disposent de matériel électronique pour la photo d'identité et les empreintes des doigts. D'un ordinateur portable aussi. Un agent prend votre taille : j'aurais gagné 1 cm, toujours ça de pris. Au total 6 agents, jeunes. Selon un dernier communiqué, 4000 centres de ce type fonctionnent à travers le pays ; il devait y en avoir 11 000. A l'heure actuelle

environ la moitié des personnes concernées (7 millions) auraient été identifiées, ce qui peut laisser penser que la fin de l'opération prévue fin février devra être repoussée.

Ce lundi 26 janvier 2009

Mgr Aké est maintenant installé à Gagnoa ; des paroissiens et de nombreux autres fidèles et prêtres s'y sont rendus hier. Gbagbo aussi était là-bas ; c'est chez lui. Le samedi matin nous avons eu la messe de clôture de la conférence épiscopale sur l'esplanade de la cathédrale, au grand vent d'harmattan qui se permettait de décoiffer nos évêques de leur barrette ! Leur déclaration finale n'était pas un grand message, mais l'énumération de quelques points de leurs travaux. La presse aura retenu qu'ils veulent la fixation d'une date de l'élection présidentielle, pour faire cesser les souffrances des gens. Au sujet de l'enseignement catholique éternellement confronté aux problèmes financiers, ils n'ont pu dire : « que faire ? »

On a désigné notre nouvel administrateur, Jacques Kouassi, curé de l'une des paroisses de la ville, la Visitation ; secrétaire général du Conseil Presbytéral et secrétaire aussi à l'évêché, il était tout désigné pour assurer l'intérim.

En raison des départs à la cérémonie de Gagnoa, il y avait à donner un coup de main chez les voisins : j'étais d'abord à St Jean de Morofé, la paroisse voisine, où l'église est en construction avec des italiens ; on célèbre dans une grande chapelle, pleine comme un œuf mais aérée de tous les côtés. Tous les chants étaient en langue locale, le baoulé, parce que c'était la chorale en baoulé. Des traductions sont assurées pour les textes et l'homélie, beaucoup de fidèles étant autochtones. La célébration suivante était à N'Gbessou, là avec une assemblée bien plus petite, une cinquantaine. Serge était sur place et puis sans trainer il est retourné à l'Inp, son programme d'études étant trop chargé ces temps-ci. Avec Arsène j'étais là-bas pour la messe du samedi soir dans un gymnase superbement éclairé cette fois grâce aux projecteurs habituellement éteints. 400 jeunes et une très bonne chorale. Le samedi, nous pensions beaucoup à la communauté de Pibrac qui célébrait, malgré la tempête, l'ordination diaconale d'Emmanuel, notre jeune religieux burkinabé.

Passage ce midi de Gérard avec sa maman sur le chemin du retour après deux bonnes semaines à Dabakala : elle retrouvera un tout autre climat au pays basque et dans ce sud-ouest de la France frappés par la tempête Klaus. Ici l'harmattan fait des va-et-vient. On ne pense même pas à la pluie.

Ce mercredi 28 janvier 2009

La communauté de base à laquelle je me suis joint hier avait décidé de faire le tour des familles récemment endeuillées. Dans l'une, la mère était absente, retenue par les démarches familiales : un véritable casse-tête à cause d'un cousin qui a obtenu 5 millions d'un ministre et qui a accaparé l'organisation des funérailles, à tel point que les propres enfants de la défunte n'ont même pas accès au corps. Ces derniers saisissent un huissier pour clarifier la situation. On a peine à imaginer ce qui peut se passer dans ce pays autour de la mort. Dans cette famille, le « yako » traditionnel (souhaits de condoléances, compassion, encouragements) portait presque davantage sur l'imbroglie que sur le deuil même. Dans les autres familles, il n'y avait rien d'extravagant. Elles voulaient nous offrir à boire, mais personne ne voulait ; du coup on m'a offert la bouteille de rhum prévue à cet effet !

Ce jeudi 29 janvier 2009

Soro, le premier ministre, passe la quinzaine à Bouaké : il force un peu la restauration de l'Etat dans la zone des rebelles dont il est issu. Unicité des caisses et taxes légales. Redéploiement de la police, on parle de 2000 hommes. Comment les chefs rebelles et leurs hommes vont-ils vivre cette perte de pouvoir et d'argent ? Pendant ce temps la France annonce la diminution de ses troupes de Licorne, qui passeraient de 2000 hommes à 900 d'ici le mois de juin ; le site de Bouaké sera fermé, on verra dans quel état sera rendu le moyen séminaire occupé par Licorne depuis six ans. L'Onuci prolonge de 6 mois son mandat. Toujours pas de date d'élections. Notre cuisinière nous disait qu'au marché on crie pour que les femmes retardataires aillent se faire identifier et enrôler.

Et notre chantier avance au rythme du menuisier, un peu lent dans le coffrage pour la poutre au dessus des poteaux. Un tiers de la poutre a été coulé. Notre objectif reste la célébration de Pâques dans cette chapelle même si tout n'est pas absolument fini. Le mois de janvier, par ailleurs, n'était pas un bon mois pour mobiliser des ressources ; les fêtes de fin d'année saignent les finances des familles. Un journal humoristique titre : « pourquoi janvier dure comme ça ? » On espère qu'en février les gens auront quelques possibilités.

Ce samedi 31 janvier 2009

On enterrait hier à Korhogo Kassoum Coulibaly, un grand transporteur. Tout le gratin de l'Etat était là-bas. Apparemment, ce monsieur faisait l'unanimité : un homme droit qui a beaucoup contribué à développer le transport ; il avait été le premier président du syndicat des transporteurs. Les gens de Korhogo en diraient sans doute plus, peut-être aussi avec des nuances.

Nous avons reçu à diner hier la communauté des frères de la Charité qui a la charge du Centre psychiatrique St Vincent de Paul. Ils sont 3 d'Afrique Centrale (Rwanda, Congo) et 1 de Côte d'Ivoire, leur premier ivoirien. Arsène continue à se rendre au Centre chaque semaine pour faire de la catéchèse. Les frères en sont très heureux, tant au plan pastoral qu'au plan médical : les malades y gagnent, paraît-il.

Les communications disposent de nombreux moyens simples et parfois gratuits. Inspiré par notre nouveau supérieur régional, j'ai donc téléchargé « Skype ». Si ça vous dit quelque chose, sachez donc que je suis branché à skype, mon pseudonyme étant `ruspil.jean.marie` mais je suis tout à fait novice en la matière puisque je ne sais pas trop comment ça fonctionne réellement. On verra bien avec les appels à venir.

Ce dimanche sera célébrée dans le pays la journée de la vie consacrée, par anticipation. A cette occasion, Arsène va témoigner dans la paroisse voisine de Morofé et moi je prêcherai à la cathédrale, Olivier restera à St Félix avec le curé de la cathédrale qui me remplacera, et Serge sera à Djahakro.

Je vous laisse là-dessus. Portez-vous bien après ce 1<sup>er</sup> mois de l'année déjà (!) passé. Je vous embrasse bien.

Jean-Marie